Resp XIX 425/3

LIBERTÉ, ORDRE PUBLIC. LA NATION, LA LOI ET LE ROI;

CHANTS LIBERAUX,

DÉDIÉS

AUX TOULOUSAINS,

PAR FRÉDÉRIC MALET,

A TOULOUSE,
De l'Imprimerie d'Aug. HENAULT, rue St.-Rome n.° 7

1831.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

LES GLORIEUSES JOURNÉES DES 27, 28 et 29 Juillet 1830.

Entendez-vous amis gémir l'airain,
La mort s'agite au sein de la patrie
Par l'ordre affreux d'un lâche souverain
Le plomb mortel se croise avec furie.
Du Français, le sang précieux
Est versé par la main d'un frère;
Et plus d'un soldat vertueux,
Conduit par un chef odieux,
Va percer le sein de son père. *(bis.)*

Quoi! rien ne peut arrêter ce transport;
Pour un tyran faut-il prendre les armes?
Un jour, peut-être à son arrêt de mort,
Ses yeux seront obscursis par des larmes!
Soldats, n'êtes-vous plus Français?
Pourquoi cette guerre sans gloire?
Ah! contre les mêmes sujets,
On ne vit jamais un succès
Porter le nom de la victoire. *(bis)*

Mais qu'ai-je vu, ce groupe d'étrangers
Sont les enfans d'un peuple libre et sage,
Et cependant ils bravent les dangers
Pour nous soumettre au plus dur esclavage.
Descendans de Guillaume Tell;
Ce nom sacré patriotique,
Pour vous n'est-il pas immortel?
Seul il a renversé l'autel
De la tyrannie helvétique. *(bis.)*

Tremblez cruel, un peuple de héros
Va ressaisir la noble indépendance;
Il a déjà suspendu ses travaux;
Son bras agite et le glaive et la lance;

Vous apprendrez bientôt de lui
Tout ce qu'il fit pour la patrie ;
Il va triompher aujourd'hui,
La justice lui sert d'appui
Et la liberté le rallie. (*bis.*)

Le beffroi sonne, il se rassemble, il part,
La résistance augmente son courage,
Le sang français coule de toute part.
Ah! suspendons cet horrible carnage;
Plus de combats, soyons unis;
Que par leur ordre sanguinaire
Et par leurs forfaits inouïs,
Les Bourbons ne trouvent d'amis
Que dans une terre étrangère. (*bis.*)

AVIS SALUTAIRE

A mes très-chers et bons amis carlistes, henri-quinquinistes et légitimistes,

Ainsi soit-il.

Chacun vous dit, chacun vous berne,
Des jésuites et de Charlot;
C'est des vessies et des lanternes,
Qui de vous y croit est un sot.
Apprenez carlistes,
Cagots, bons ultras,
Chers légitimistes,
Qu'Henri ne revient pas.

Voyez amis comme on nous trompe,
Par mille et un discours de Crac,
On vient de nous dire qu'avec pompe,
De prison est sorti Polignac!....
Apprenez, etc.

Moi qui comptais que sur les listes
Des députés on trouverait
Les trois quarts de bons royalistes,
Que de tous coins il en pleuvrait.
Apprenez, etc.

On nous disait que dans la Vendée
Les libéraux étaient battus. (pas du tout.)
Nos chouans reçoivent des brûlées
Malgré leurs extrêmes vertus.
Apprenez, etc.

Nous avions compté sur l'Espagne,
Bourmont, secondait nos desseins,
Il devait entrer en campagne
A la tête des capucins.
Apprenez, etc.

Je crois que le diable s'en mêle;
Le clergé n'amasse plus de bien,
Maintenant pour lui c'est la grêle,
Depuis que le peuple est citoyen.
Apprenez, etc.

Cher *Mémorial*, belle *Gazette*,
Criez fort, et criez long-temps;
Tâchez de fournir en cachette
Un bon nombre de partisans.
Apprenez, etc.

Je ne vous en dis pas davantage,
De douleur je suis abattu,
Je crois que malgré notre bavardage,
Le règne du bâtard est f.... (ou perdu.)
Apprenez carlistes,
Cagots, bons ultras,
Chers légitimistes,
Qu'Henri ne revient pas.

LE CURÉ DE VAUGIRARD.

Maintenant la plus p'tite prébende
Vaut mieux que mon r'venu tout entier ;
On ne met qu'un centime à l'offrande :
Ça n' paie pas l' sel du bénitier.
Pour bougie il n'y a qu' de la chandelle ;
Et j' suis forcé, faute d'encensoir,
En y mettant trois bouts d' ficelle,
D'en faire un de mon égrugeoir.
Mon Dieu! mon Dieu! quel triste état
J' n'aim' ni le scandal', ni l'éclat ;
Mais si j' n'obtient l' canonicat,
Je r'lâche la calotte et l'rabat.

C'est à qui n' fera pas d' sacrifice :
L'église n'a ni toit ni vitraux,
Et l' Dimanche quand j' dis l'office,
Les pigeons m' font caca sur le dos ;
Pour bénitier il n'y a qu'une cuvette,
Et pour calice un verr' cassé;
Et c'est en vain qu' souvent je répète,
C'est le *pater in Domine.*
Mon Dieu! etc.

Bien souvent quand j' dis la messe,
Je n'ai pas parfois même un marmot ;
Toutes les vieill's femm's viennent à confesse,
Et les jeun's pèch'nt sans dire un mot.
Pendant l' sermon on joue aux quilles,
Au cabaret chacun se perd :
Les garçons dans'nt avec les filles,
Moi comme Saint-Jean, j' prêch' dans l' désert.
Mon Dieu! etc.

Quand vient une fêt' carillonnée,
Les enfans d' chœur sont en sabots ;
Pour surplis, ma chemise retournée
Cache mon étole tout' en lambeaux.

Pour pain bénit pas une brioche,
Une gross' mich' noire ou du pain rond ;
Et quand j' veux faire sonner les cloches,
Il faut qu' j'emprunte un vieux chaudron.
Mon Dieu ! etc.

Le paysan, plein de malice,
Est trop bourru et trop grondeur ;
Il est méchant, plein d'artifice,
Il est curieux et questionneur.
De la science catholique,
Il veut comprendre tout d'abord ;
Moi qui d'puis trente ans j' l'explique,
Je n' la comprends pas bien encor.
Mon Dieu ! etc.

L'on est curieux c'est à l'extrême :
Et l'on prétend savoir enfin,
Si parfois j' jeûne dans l' carême,
Ou si j' fais gras le vendredi saint.
La médisance m'épouvante,
Et j' sais que l'on dit en secret
Que j' suis bien avec ma servante,
Qu' sa nièce est tout mon portrait.
Mon Dieu ! etc.

Quand j'obtins cett' mission sublime,
Qui diable l'aurait jamais dit,
Que par la suppression de la dîme,
Je jeûn'rais plus que Jésus-Christ !
A mes ouailles il faut donc que je dise :
Payez, ou j' quitte, il n'y a pas de milieu :
Vous devez savoir qu'un homme d'église
N' travaill' pas pour l'amour de Dieu.
Mon Dieu ! mon Dieu ! quel triste état
J' n'aime ni le scandal', ni l'éclat ;
Mais si je n'obtiens l' canonicat,
Je r'lâche la calotte et l' rabat.

LA TOULOUSAINE.

AIR : *La victoire en chantant nous ouvre la barrière.*

Entendez-vous, Français, les chants de la victoire ?
A sa voix change le destin :
Déjà de vos exploits éternisant la gloire,
Clio tient le sage burin.
Un prince, ami de la justice,
S'arme pour notre liberté;
La Charte, en sa main protectrice,
Sera désormais vérité.
Valmy! du noble fils de France
Célébrons les brillans succès;
Jemmapes! chantons sa vaillance:
Philippe est le Roi des Français! } (*bis.*)

L'Univers étonné contemple votre ouvrage
Et reconnaît votre drapeau :
La liberté naquit sous cet heureux ombrage;
Il a flotté sur son berceau.
Les voilà donc ces jours de gloire
Retardés par un sot orgueil!
Pourquoi faut-il que la victoire
Nous ait coûté des jours de deuil!
Valmy! etc.

Du sein de vos tombeaux, héroïques victimes,
Entendez nos plaintifs accens:
Dans un honteux exil le remords suit les crimes
De nos implacables tyrans.
Mais, vous enfans de la patrie,
Défenseurs de la liberté,
Votre vertu toujours chérie
Vivra dans la postérité.
Valmy! etc.

A L'ARMÉE.

Il flotte sur vos rangs ce drapeau tricolore!
De la victoire il est le prix :

Au signal des combats on le verrait encore
Epouvanter les ennemis.
Guerriers ! le Roi qui vous le donne
Fut autrefois son défenseur ;
C'est le soutien de sa couronne ;
Sa devise est : Patrie, Honneur.
Valmy ! du noble fils de France
Célébrons les brillans succès ;
Jemmapes ! chantons sa vaillance :
Philippe est le Roi des Français ! } (bis.)

L'ÉTENDARD AUX TRIPLES COULEURS.

Quel coup de foudre, ou quels soudains miracles,
Ont renversé l'idole et son autel ?....
Ses serviteurs, ses prêtres, ses oracles,
Croyaient sa chûte hors du pouvoir mortel....
Près des débris du temple qui s'écroule,
Sur un cyprès, sur des saules pleureurs ;
Signe heureux ! l'air balance et déroule
L'étendard aux triples couleurs !

Salut ! salut ! toi que la vétérance
Cherchait encor dans un vieux souvenir ;
Salut ! salut ! toi que la jeune France
Entrevoyait dans un riche avenir.
N'exhalons plus que des chants d'allégresse !
Pour essuyer notre sang et nos pleurs,
La liberté confie à la sagesse
L'étendard aux triples couleurs.

Oui, c'est un peuple inhabile aux batailles
Qu'on veut surprendre, enchaîner, terrasser ;
Mais ces cent bras ont créé des murailles
Où le vieux sceptre est venu se briser.
Disparaissez ! emblêmes d'un long drame,
Chiffres, faisceaux des souverains menteurs !
Le peuple-roi préfère à l'oriflamme
L'étendard aux triples couleurs.

Tous les Français ont juré d'être libres;
Ah! gardez-vous d'entraver leurs projets.
Machiavels, ajusteurs d'équilibres,
Craignez la guerre et subissez la paix.
Si Nicolas compte sur sa puissance,
Si Metternich compte sur ses lenteurs,
Les affranchis mettront dans la balance
L'étendard aux triples couleurs.

Le noble prix d'une noble conquête
A remplacé ces gothiques drapeaux,
Où le destin inscrivait la défaite
Sur un blanc sale et qui tombe en lambeaux.
De nos succès n'abusons pas en lâches;
Fermons la bouche aux calomniateurs;
A nos neveux, ah! transmettons sans taches
L'étendard aux triples couleurs.

VINGT-NEUF JUILLET.

Dormez en paix au fond de vos tombeaux;
La liberté par vos bras reconquise
Rend aux Français ses antiques drapeaux.
Tous les tyrans à l'instant pulvérise.
De leurs horreurs le peuple français las!
A su braver leurs boulets et leurs balles,
Et repousser par de glorieux combats
L'autorité et les lois féodales.

Au cri chéri, au mot de liberté,
Tout Parisien se lève et prend les armes;
Il en est temps; et pour l'égalité,
Oui se dit-il, que cessent nos allarmes;
Versons du sang, nous en avons encor;
Répandons-le, au nom de la patrie;
Chers citoyens, que nos nombreux efforts
Chassent au loin, Charles et la tyrannie.

Monstres vomis dans des jours de malheurs,
Fuyez, la France à jamais elle vous chasse;
Traîtres cruels vous nous faites horreur.
Fuyez au loin secte de Saint-Ignace,
Vous que l'enfer en courroux rejeta
Pour désunir nos campagnes et nos villes;
Fuyez au loin, enfans de Loyola,
Ne semez plus, haine et guerres civiles.

Voyez ce sang qui coule en ces ruisseaux,
Il est versé pour notre indépendance;
Regardez-le, il rougit vos drapeaux;
Il est versé pour l'honneur de la France.
Tyrans cruels, dussions-nous mourir tous
Pour conquérir la liberté chérie;
Traîtres, craignez et redoutez nos coups;
Fuyez au loin, quittez notre patrie.

L'ARSÉNAL.

AUX OUVRIERS D'ARTILLERIE.

Gardez-le bien cet endroit formidable,
Cet arsénal et ses nombreux canons;
Gardez-le bien, et qu'il soit redoutable
De ses produits, oui nous nous servirons.
Un jour viendra contre la tyrannie
Faudra s'armer, la repousser encor
Pour conserver au sein de la patrie :
La liberté, le drapeau tricolor.

Vous ouvriers, vous qui forgez les foudres
Comme Vulcain, ne vous fatiguez pas;
Tous les tyrans seront réduits en poudre,
La liberté remerciera vos bras.
Sous vos marteaux que l'enclume raisonne;
Frappez le fer et l'acier meurtier;
Dans les combats, la déesse Bellonne
Vous gardera un immortel laurier.

Tous ces affûts, ces roues et ces voitures;
Tous ces caissons et ces nombreux chariots,
Des Potentats et de leurs impostures,
Oui déjoueront les sinistres complots.
Oui fabriquez, ce matériel de guerre
Qui doit venger, conserver notre honneur;
De l'arsénal sortira le tonnerre
Pour assurer aux Français le bonheur.

FIN.